

Manipulations médiatiques : « A Nice, la première victime était musulmane »

écrit par Maxime | 14 juillet 2017

Je signale un article de Sud-Ouest de ce jour : entretien avec un fils de la fameuse « première victime » de Nice comme disent les médias.

Aux lendemains de l'attentat, j'avais déjà évoqué mon énervement à propos de cette façon de mettre en avant une victime plus que les autres, parce qu'elle était une musulmane voilée.

Le feu d'artifice à Nice devait être un beau spectacle pour tous.

De même l'attentat fut terrible pour toutes les victimes, aucune ne doit être considérée comme plus digne de pitié que les autres.

<http://resistancerepublicaine.com/2016/07/16/nice-grossiere-manipulation-de-lobis-qui-met-en-avant-une-victime-musulmane/>

On nous refait le coup du racisme, alors que l'islam n'est pas une race (les convertis notamment sont de type européen, entre autres).

<http://www.sudouest.fr/2017/07/12/attentat-de-nice-ma-mere-a-ete-la-premiere-victime-de-cette-barbarie-3612219-4908.php>

Lui aussi propose d'aider encore plus des associations, ce qui suscite les mêmes critiques.

Il ne remet pas en cause l'islam.

Il tient le discours de la « double peine », insupportable de mon point de vue : avoir perdu un proche dans un attentat en étant musulman, ce serait « la double peine ».

Certains seraient plus à plaindre que d'autres, en somme.
extrait donc du discours de ce Musulman :

« je dis de ne pas oublier pas qu'un tiers des victimes du 14 juillet étaient musulmans. La double peine.

Votre barbe légère suffirait-elle à cet amalgame ?

Vous savez, j'ai longtemps été vigile à Carrefour, donc les regards mauvais, je ne les vois plus. Mon père, un chaudronnier qui est arrivé à 18 ans en France, me raconte d'ailleurs qu'il souffrait bien plus du racisme à son époque. Mais je sais aussi comment ma jeune sœur a été violemment prise à partie, traitée de terroriste alors qu'elle venait se recueillir sur la Promenade.

Vendredi soir, vous croiserez en privé Emmanuel Macron. Que lui direz-vous ?

Plutôt que de s'épuiser à déradicaliser les plus enragés, l'État ferait mieux de mettre le paquet sur la prévention. C'est ce que je dirai à Emmanuel Macron, lui demandant d'aider à nouveau toutes ces associations dont on avait fini par croire qu'elles ne servaient à rien. Car la génération des 15–25 ans me paraît d'autant plus mal embarquée que certains parents ne se sentent plus impliqués ».